

Lorsqu'on réalise des diapos dessinées ou peintes ou contenant des inclusions, il n'est pas pratique de travailler sur table car alors on est condamné à soulever sans cesse le support sur lequel on travaille (calque, acétate, pellicule de film, etc.) de manière à le présenter devant une source de lumière (fenêtre ou lampe) pour pouvoir contrôler l'avancement du travail. Il en résulte une perte de temps appréciable, des maladresses dues aux manipulations constantes et de fréquents torticolis.

L'une des solutions à ce problème consiste à travailler non sur une table mais sur un plan de travail lumineux. Ce plan de travail peut aussi, à l'occasion, servir de petite visionneuse pour un tri rapide parmi une série de diapositives avant projection, par exemple.

La présente fiche technique a pour objet de décrire la réalisation, extrêmement simple, d'un tel outil.

I. LE MATÉRIEL

Une vieille boîte de cigares de 12 sur 23 cm environ.

Un morceau de verre dépoli de 11 sur 11 cm environ.

50 cm environ de baguette de bois, largeur 1 cm environ.

50 cm environ de baguette de bois, largeur 1,5 cm environ.

Un morceau de gros fil de fer.

Un cutter fort.

Colle contact type Pattex.

Une petite vrille ou perceuse.

Deux attaches parisiennes grand modèle.

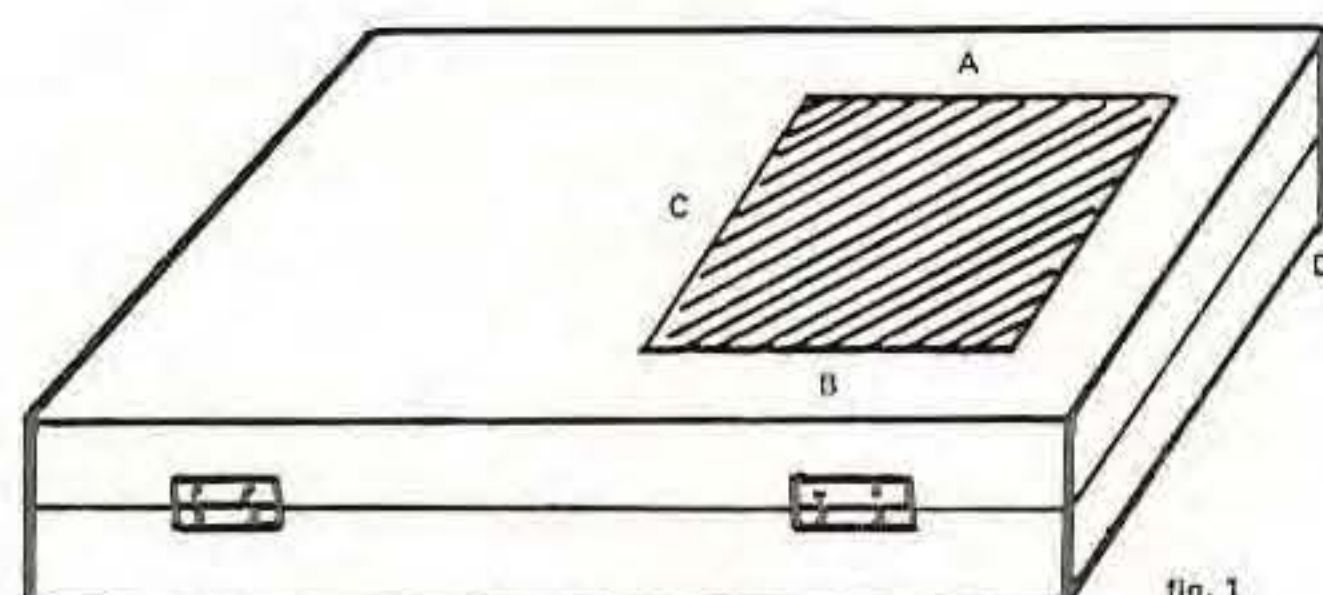


fig. 1

Matériel pour la partie électrique :

a) Alimentation par pile :

1 pile plate 4,5 volts.

1 douille pour ampoule de lampe de poche.

1 ampoule.

1 interrupteur.

Quelques bouts de fil électrique.

b) Alimentation par secteur :

1 transformateur de sonnette 12 volts.

1 lampe de voiture, type navette, 12 volts.

1 interrupteur.

Du fil électrique.

1 prise mâle.

II. LA RÉALISATION

Placer la boîte avec les charnières du couvercle devant soi. (De cette façon le couvercle s'ouvre en sens opposé au sens habituel d'utilisation.)

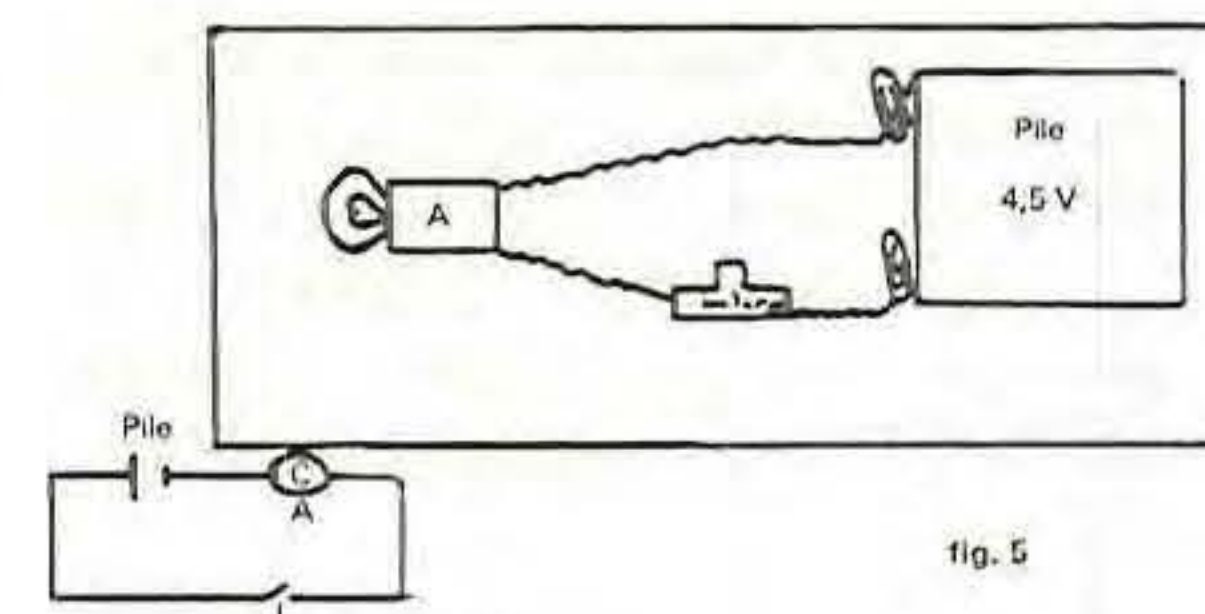


fig. 5

Schéma théorique et plan de câblage du système d'éclairage par pile (voir description).

Pour l'alimentation sur secteur, le courant sera fourni par l'intermédiaire d'un petit transformateur de sonnerie (12 volts) à une ampoule de voiture de type navette 12 volts (ce type d'ampoule est utilisé pour les feux clignotants ou les feux stop, facilement reconnaissable à sa forme allongée et aux contacts « en pointe » à chaque extrémité).

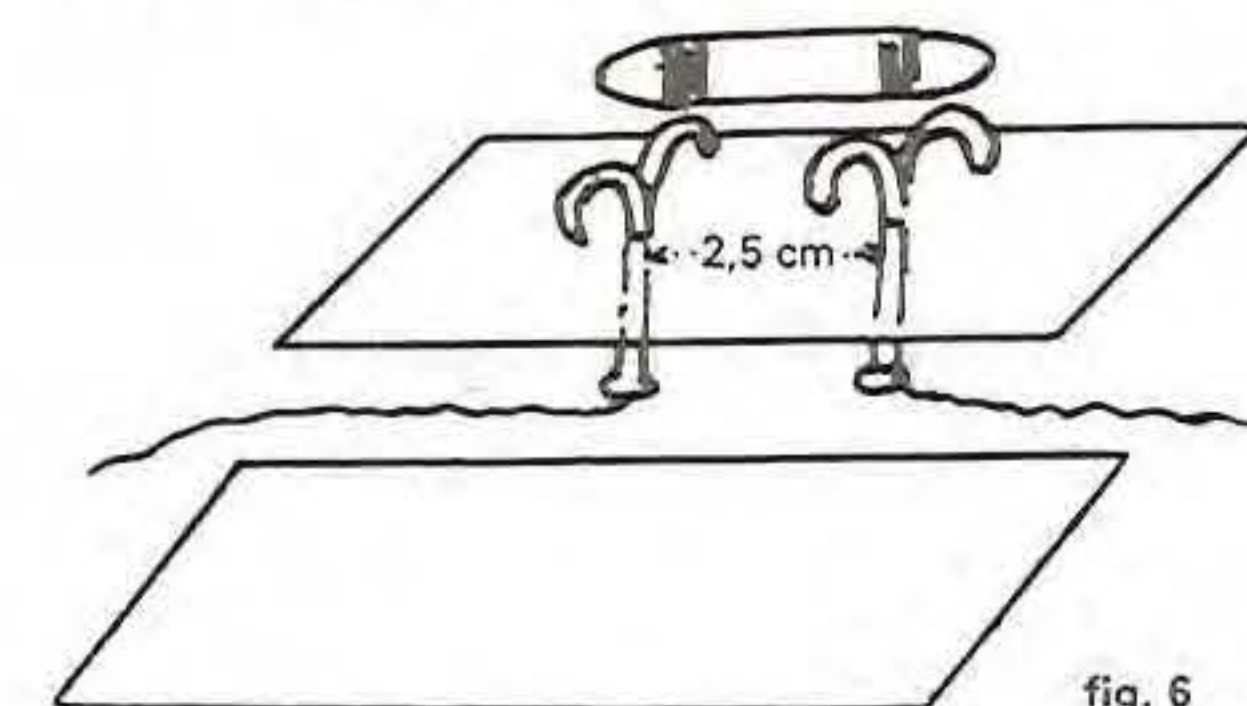


fig. 6

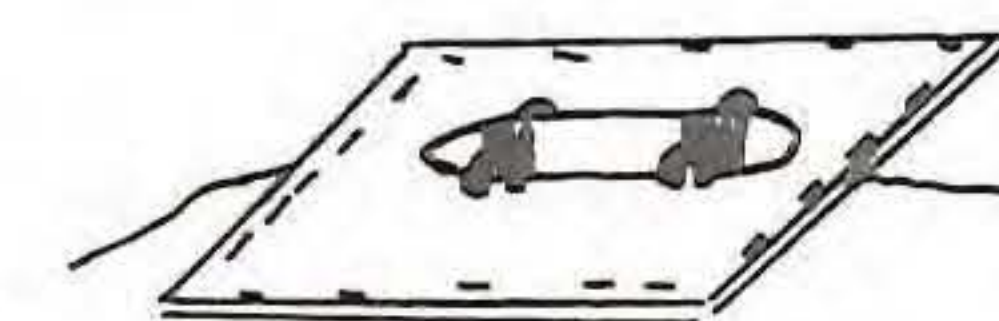


fig. 7

Fabriquer d'abord une douille pour l'ampoule. Pour cela prendre deux bouts de carton de 4 sur 7 cm environ. Dans l'un d'eux on enfonce deux attaches parisiennes (grand modèle) à 25 millimètres l'une de l'autre (= longueur de l'ampoule). On écarte les branches des attaches parisiennes et on y insère les extrémités de l'ampoule. On fixe par un point de soudure un fil électrique à chaque extrémité des attaches. On agrafe enfin le second carton au premier selon le dessin ci-contre.

Relier ensuite les deux fils aux deux sorties du transformateur (que l'on choisira de dimensions aussi réduites que possible pour qu'on puisse facilement le loger

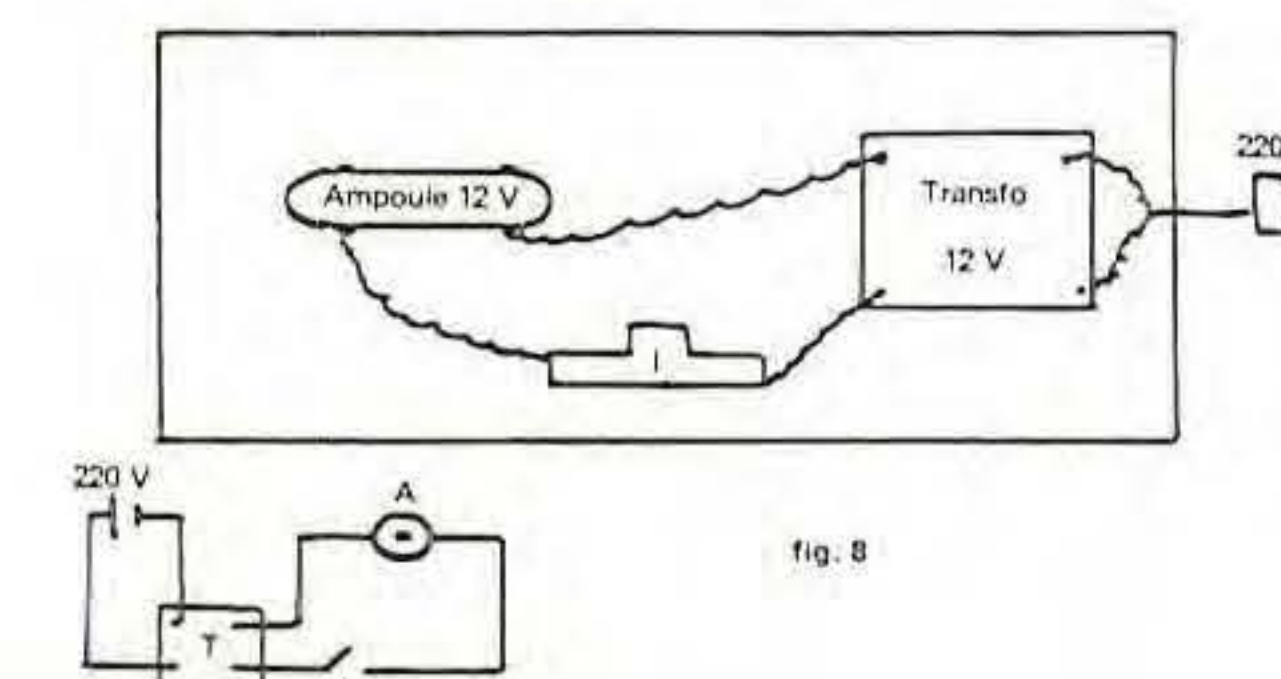


fig. 8

dans la boîte) en interposant, si on le veut, un interrupteur sur l'un des fils comme dans le cas de l'alimentation par pile (voir plus haut). Les pôles d'entrée du transfo sont reliés par l'intermédiaire d'une prise mâle au secteur.

Ci-contre le schéma théorique et le plan de câblage du système d'alimentation de l'éclairage par le secteur à travers un transformateur incorporé.

c) **Alimentation par secteur avec transfo extérieur 12 volts** : Si on possède un transformateur 12 volts trop volumineux pour être inclus dans la boîte on peut aussi relier directement les fils qui partent de l'ampoule à deux fiches bananes qui serviront au branchement sur le transformateur extérieur (par exemple le transfo C.E.L.). Le montage de la douille est exactement le même que dans le cas précédent (voir fig. 9 qui donne le schéma théorique et le plan de câblage).

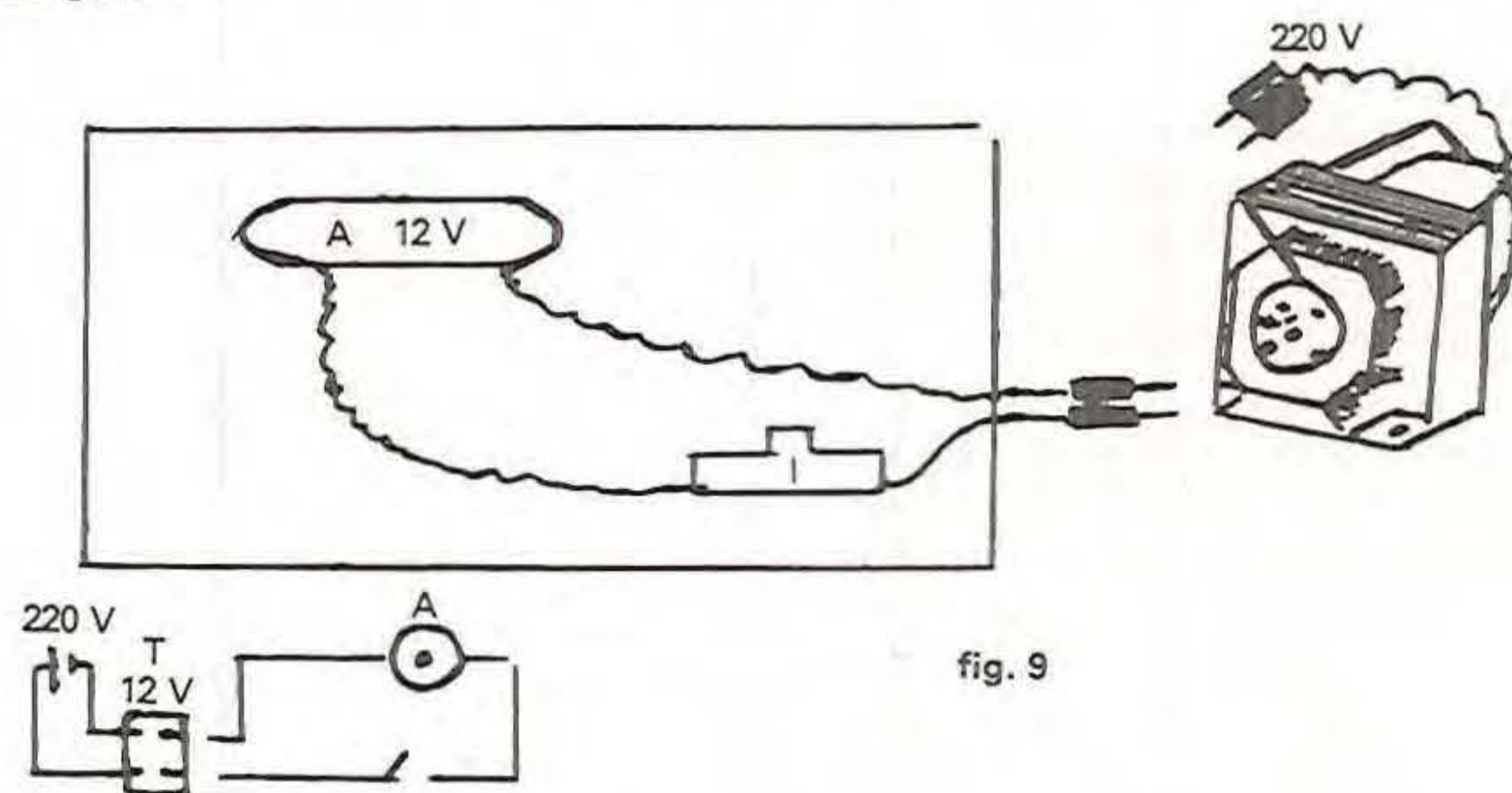


fig. 9

Il est naturellement possible de combiner ces trois types d'alimentation à l'intérieur d'une même boîte, ce qui permettra à l'artiste fiévreux, passionné de création de diapos de travailler en toute sécurité, en tous temps et en tous lieux. Vous pourrez ainsi créer des diapos en voiture, dans le train, au lit, dans votre baignoire, dans l'ascenseur...

Enfin, non seulement il est possible de combiner ces trois formes d'alimentation mais il semble possible, avec un peu d'imagination, d'en inventer bien d'autres. Actuellement sont à l'étude des modèles qui utiliseront comme source de lumière des bougies, des rampes à gaz, des lampes à acétylène, des feux follets, des vers lumineux et même... des étoiles filantes.

Michel FORGET
9 rue Franklin-Roosevelt
68000 Colmar

(Extrait de *Chantiers pédagogiques de l'Est.*)

1. Découper dans la partie droite du couvercle une fenêtre d'une grandeur approximative de 10 cm sur 10 cm. On utilise pour cela un fort cutter très suffisant pour découper dans du contreplaqué aussi mince (voir figure 1).
2. Se procurer un morceau de verre dépoli de 11 sur 11 cm.
3. Placer le morceau de verre sur la fenêtre découpée dans le couvercle (face brillante au-dessus). Il s'agit maintenant de le fixer en constituant tout autour de la fenêtre une sorte de glissière dans laquelle il pourra coulisser. Le côté droit du carré n'est pas fermé, ce qui permettra de sortir le verre pour un éventuel nettoyage.

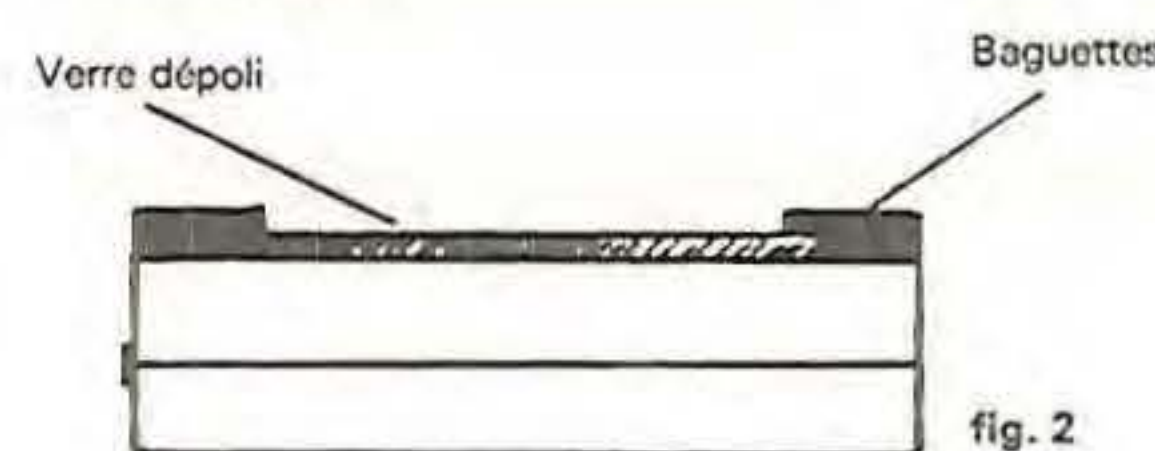


fig. 2

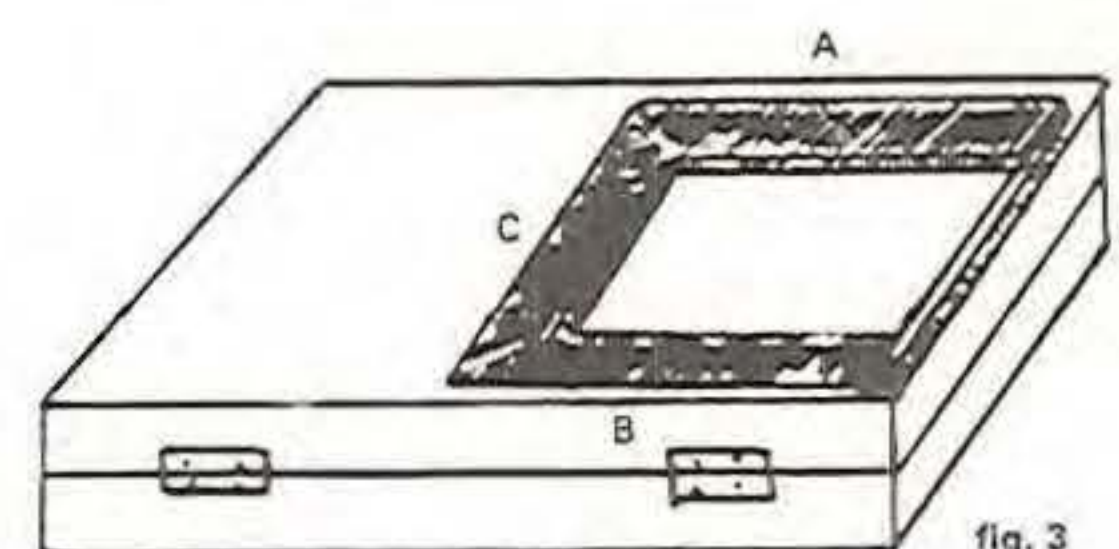


fig. 3

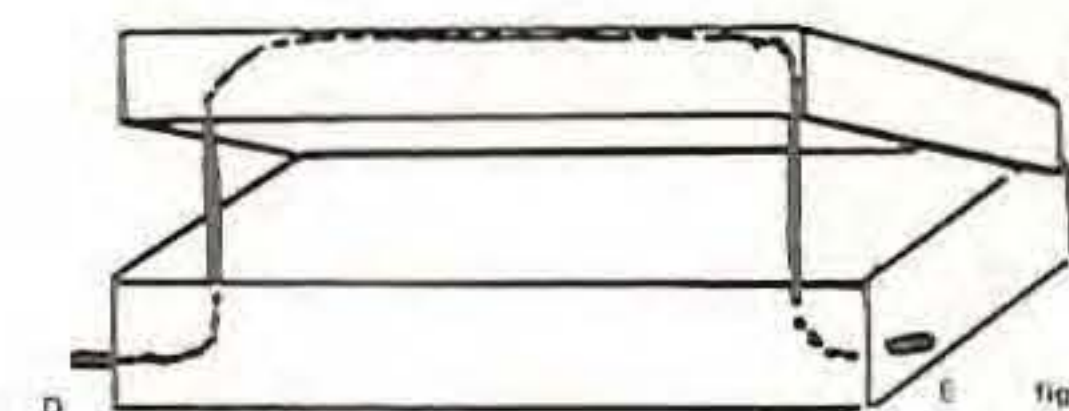


fig. 4

Pour constituer cette glissière, on commence par encadrer la plaque de verre sur les trois côtés A, B et C avec des petites baguettes de bois de même épaisseur que le verre. Sur ces baguettes on colle ensuite trois autres baguettes, légèrement plus larges que les précédentes. De cette façon le verre ne peut plus tomber mais il peut facilement coulisser dans les glissières ainsi constituées (voir fig. 2 et 3).

4. Dans la boîte elle-même, aux points D et E (E = symétrique de D), percer deux petits trous dans lesquels viendront s'insérer les extrémités d'une tige de fil de fer assez fort, façonnée en forme de lyre (voir figure n° 4). Cette lyre est destinée à maintenir le couvercle en position ouverte pendant le travail, permettant ainsi une position commode de travail ou de visionnement sur plan incliné. Une fois la séance terminée, ce support pivote dans les trous D et E et ne gêne plus la fermeture de la boîte.

5. Mise en place de l'éclairage :

a) **Par pile** : Fixer une douille de lampe de poche au fond de la boîte de manière à ce que l'ampoule soit placée sous le centre du carré de verre. Relier l'un des fils de la douille à l'un des pôles de la pile. On peut utiliser pour cela un trombone fixé au fil par un point de soudure, de colle ou d'une épissure très serrée. Relier le second fil de la douille à l'autre pôle de la pile. On peut interrompre l'un des deux fils en y plaçant un petit interrupteur (type pied de lampe de chevet) que l'on fixe par un point de colle sur le fond de la boîte (voir fig. 5).

b) **Alimentation par secteur** (avec transfo incorporé) : Présente l'avantage de ne pas nécessiter de pile, ce qui est appréciable pour un outil dont l'usage est sans doute très intermittent.

DISCIPLINE - RÉFLEXIONS SUR LA DISCIPLINE

C'est effectivement un sujet «tabou» auquel tout le monde («traditionnels» ou «libéraux», etc.) se heurte à un moment ou à un autre. Je l'avais vécu de manière aiguë il y a quatre ans, avec une classe de 2^e AB2 de 40 élèves, dont une dizaine étaient perturbés et flanquaient la pagaille ; c'était très dur à supporter et j'étais à la limite : je sentais que je ne maîtrisais pas la classe et c'était épuisant.

On n'en parle pas aux autres, car on a dans la tête une image : prof. : autorité, discipline ; classe : immobile, silencieuse, attentive ; sinon, on est un «mauvais» prof., et qui voudrait l'«avouer» aux autres ? car mauvaise image de soi.

Or, dans cet archétype, où est la vie de la classe ? Vie = mouvement, échange, mouvance ; où est la communication si nos élèves sont rangés comme des bûches sur leurs chaises ? Un certain bruit, un certain «flottement» ne sont-ils pas les signes que quelque chose est en train de naître, de se faire, ensemble ?

Mais évidemment il y a des limites :

- Seuil de «tolérance» personnelle du prof ; le bruit me fatigue de plus en plus et je le supporte mal (lycée de 2 500 élèves), mais ce qui m'apparaît à moi comme pénible n'est pas perçu de la même façon par les élèves habitués à un fond sonore beaucoup plus agressif dans leur vie quotidienne.

- Demande de la classe qui a assimilé depuis l'enfance l'archétype : le prof. c'est celui qui est chargé du maintien de l'ordre ! donc, si on refuse ce rôle, on ne joue pas le jeu.

Evidemment il y a là de leur part et de la nôtre aussi un beau tas de contradictions ! (désir de liberté/besoin de sécurité, pour eux ; libéralisme/autorité, pour nous).

Mais le problème qui se pose concrètement, me semble-t-il, est : qui doit «réguler» cela ? Le prof tout seul ? La classe ? Les deux ensemble adoptant un *modus vivendi*.

Je crois que là aussi on retrouve le problème du pouvoir dans la classe. Qui l'a ? Etant données nos conditions de travail, étant donné que la plupart des élèves ne sont pas du tout préparés à l'autodiscipline, il me semble qu'au début c'est le prof qui doit assumer ce rôle de régulateur de l'ordre et du calme dans la classe (sans cela, il se déconsidère immédiatement aux yeux du groupe, et c'est impossible à rattraper par la suite) ; mais peu à peu, il doit transmettre ce pouvoir au groupe-classe, lorsqu'il est assez fort pour le prendre à son compte ; ceci ne peut se faire que si un climat de confiance et de respect réciproques s'est installé ; je crois que c'est un long apprentissage à faire en commun, lent et pas facile. De toute façon, il faut faire «selon ses forces», et aussi selon les cas.

Michèle ROUX
lycée Nord, Marseille

TEXTE LIBRE (PROLONGEMENTS DU)

Un texte sur le cirque prolongements : quelques textes dont «Les Saltimbanques» récupérés par les élèves au C.D.I. ; nombreux dessins ; exploitation du thème en E.P.S., en musique aussi (audition, composition, rythmes), en anglais (apprentissage du vocabulaire et présentation de sketches (6^e).

Un texte sur un voyage en Grèce : sirtaki et cuisine grecque, Zorba le grec, dorique, ionique et corinthien (fait en français si cela ne marche pas en histoire-géographie), Ulysse et rappels de la télévision, danse grecque (et mal au dos pour le prof !) (6^e).

Un texte sur une histoire de bateau et de pêche : la faune aquatique du département et les rivières (catégories, etc.), Maurice Genevoix, l'attirail du pêcheur, visite d'un atelier de construction de bateaux de pêche (artisanat), conférence d'un vieux monsieur, ancien charpentier en bateaux, amoureux de son métier (4^e).

Un débat sur la nature animé par un élève : ils n'arrivent pas à se mettre d'accord et cela a fini en «rédaction» (demandée par les élèves), et Rousseau en lecture expliquée... (4^e).

Piera SARZACQ
72350 Brûlon

Il est important de se constituer avec de petites enveloppes des dossiers qui contiendront des pistes de travail et quelques textes intéressants. Purger les dossiers des références qui deviennent caduques ou qui n'ont jamais créé de réponses ou de réactions de la part des élèves. Quand on a un dossier original le relier à un dossier plus large : ainsi pêche peut être relié à loisirs ; quand les loisirs sortent on sort le dossier pêche qui peut amener un débat : la pêche à la ligne est-elle intéressante ? Est-ce un sport ? etc. Songer aussi à la vieille B.T. n° 279 *Histoire de la pêche* et au livre de Vincent Lalou : *Le sorcier de Vesoul* (Ed. Balland, 1980).

DÉBLOCAGE DE L'EXPRESSION ÉCRITE

Niveau 3^e ; la classe éclate en groupes de deux (dix groupes) ; chaque groupe ou équipe choisit entre trois types de travail :

1. Le cadavre exquis :

Chaque élève produit une phrase ayant la structure suivante :

Nom + complément de nom / sujet + verbe au présent + un complément de lieu + un complément de manière (l'ordre des termes pouvant varier).

Choix entre les deux élèves de la phrase la plus suggestive. A nouveau chaque élève compose une deuxième phrase (en liaison avec la première), puis choix de la meilleure et ainsi de suite jusqu'à quatre phrases ou plus devant présenter une unité.

2. Composition d'un conte à partir de quatre mots que le groupe se sera donnés. Le texte commencera par «Il était une fois» et devra comporter une dizaine de lignes environ (les quatre mots choisis doivent jouer un rôle important dans le conte).

3. Champ associatif :

Un mot choisi par le groupe évoque d'autres mots (4-5 mots voisins par l'idée exprimée, 4-5 mots ressemblants par la forme). A partir de ces mots trouvés, constituer un texte ayant une unité (le genre du texte est laissé au choix du groupe).

On peut prévoir ce type de travail sur trois séances d'une heure, chaque groupe devant avoir réalisé les trois exercices.

Présentation des textes :

Orale ou sous forme de panneaux muraux. Cela peut constituer un tremplin vers l'expression libre en début d'année.

Martine STÉFANI
Sarthe

GROUPE (TRAVAIL DE GROUPE) DISCIPLINE

«Nous avons (nous, mes collègues et moi) un problème avec une classe de cinquième. Ce sont de bons élèves, vifs et intéressants, mais incapables de se discipliner, si bien qu'avec eux, le travail de groupe devient vite insupportable. Nous avons avec eux, lundi prochain, une réunion de coopérative sur le thème : «Comment travailler en groupe sans gêner les classes voisines et son voisin ?» Je ne sais pas ce que cela donnera. Si tu avais quelques lumières à ce sujet, cela nous rendrait service.» (Katia Morieux, 28350 Saint-Lubin, oct. 80.)

Problème général d'où :

- nous dire ce qu'ont trouvé les élèves,
- communiquer d'autres solutions.

Ceci rejoint l'inattention, plaie moderne de l'enseignement. La dynamique de groupe et les travaux sur l'activité des groupes enseignent des règles de fonctionnement :

- Un groupe ne doit jamais dépasser six personnes : au-delà les individus sont passifs ce qui est la première étape de l'inattention puis du bruit.
- Eviter de formuler le thème du travail d'une manière telle qu'il va entraîner des polémiques dans le groupe (à creuser).
- Préparer du travail pour des groupes de quatre ou de trois.
- Faire varier la composition des groupes (je le dis avec prudence... car je ne le fais jamais, je préfère avoir à calmer un groupe très bruyant que trois groupes à demi-bruyant).
- Transformer la recherche du silence (la baisse des décibels) en jeu indien (se déplacer, déplacer les tables, les chaises, communiquer silencieusement, ugh !).
- Chaque fois que c'est possible recourir au travail d'équipe : garder les mêmes équipes mais pour les groupes on peut faire des groupes avec des équipes de style différent (à voir).

Affaire à suivre.

R.F.